

LES PARENTS TERRIBLES

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

Pièce [dé]montée

N° 336 – Octobre 2020



Directrice de publication

Marie-Caroline Missir

Directrice de l'édition transmédia

Tatiana Joly

Directeur artistique

Samuel Baluret

Responsable artistique

Isabelle Guicheteau

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial,

Canopé Île-de-France

Bruno Dairou, directeur territorial,

Canopé Hauts-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR lettres, académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts

et à la Culture, Réseau Canopé

Jean-Claude Lallias, conseiller théâtre,

Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud,

IA-IPR lettres-théâtre honoraire

et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé

Coordination

Marie-Line Fraudeau,

Céline Fresquet, Loïc Nataf

Autrice de ce dossier

Marion Boubekour, professeure certifiée

de lettres modernes, option théâtre

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias

Coordination éditoriale

Stéphanie Béjia

Secrétariat d'édition

Gwenaëlle Cande-Tordjman

Mise en pages

Stéphane Guerzeder

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

Photographie de couverture

© Vincent Bérenger,

Scène nationale Châteauvallon-Liberté

Les Parents terribles, Christophe Perton

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-05182-0

© Réseau Canopé, 2020

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

L'autrice remercie chaleureusement Stéphanie Béjia pour sa confiance, Jean-Claude Lallias et Marie-Lucile Milhaud pour leurs précieux conseils ainsi que son conjoint pour son indéfectible soutien.

Réseau Canopé remercie Christophe Perton ainsi que toute son équipe, et le Théâtre national de Nice d'avoir facilité les échanges.

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus.

Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel.

LES PARENTS TERRIBLES

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

Pièce [dé]montée

N° 336 – Octobre 2020

Texte *Les Parents terribles* de Jean Cocteau

Adaptation et mise en scène de Christophe Perton

Avec Muriel Mayette-Holtz, Charles Berling, Maria de Medeiros,
Émile Berling, Lola Créton

Scénographie de Christophe Perton

En collaboration avec Barbara Creutz

Collaboration artistique de Camille Melvil

Création sonore et musiques d'Emmanuel Jessua

Création lumières d'Éric Soyer

Création costumes d'Agnès Falque

Régie générale de Pablo Simonet

Administratiron de production par Cendrine Forgemont

Chargé de production : Laurent Codair

Production de Scènes&Cités

Coproductions du Théâtre national de Nice, de CDN Nice-Côte
d'Azur, de Scène nationale Châteauvallon-Liberté/Toulon et
de Radiant-Bellevue Caluire/Lyon

* La compagnie Scènes&Cités est conventionnée par la Drac
Auvergne-Rhône-Alpes – Région Auvergne-Rhône-Alpes

Sommaire

5 Édito

AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !

- 6 Un artiste hors norme
- 6 Une affaire de famille
- 8 Cocteau toujours adapté

APRÈS LA REPRÉSENTATION,
PISTES DE TRAVAIL

- 9 Actualiser le mythe
- 11 Une situation fatale
- 14 Pièce qui dérange, spectacle qui dégenre !

ANNEXES

- 16 Annexe 1. Acte I, scène 2
- 17 Annexe 2. Comparaison d'extraits : acte II, scène 1
- 20 Annexe 3. La tirade de *Phèdre*
- 21 Annexe 4. Un retour d'expérience scolaire en temps de COVID

Édito

Autrice

Marion
Boubekeur
professeure
certifiée
de lettres
modernes,
option théâtre
—

« Le tact dans l'audace est de savoir jusqu'où on peut aller trop loin¹ ». Ce propos de Jean Cocteau résume bien sa philosophie : dépasser les bornes du politiquement correct tout en restant le « peintre fidèle d'une société à la dérive² ». C'est tout l'enjeu du théâtre de Jean Cocteau : mêler les genres, les styles, les registres pour représenter avec le plus de relief l'humanité moderne. Ainsi, sa pièce *Les Parents terribles* est avant tout le tableau d'une famille au bord de l'implosion, en proie au doute et agissant avec contradiction.

Si Christophe Pertont a choisi d'adapter cette pièce, c'est qu'elle apparaît comme universelle, par les thèmes qu'elle aborde, par sa parole incomparable, par un jeu où les rôles se sacrifient pour la pièce et « la serv[ent] au lieu de se servir d'elle³ ».

En premier lieu, ce dossier a pour objectif de proposer des pistes simples de travail pour faire découvrir l'univers de Jean Cocteau à travers une intrigue principale hors norme et à laquelle les élèves seront sensibles. Dans un second temps, l'analyse du parti pris scénographique et des grandes thématiques que cette pièce nous offre permettra de comprendre à quel point elle demeure universelle, entre rires, pleurs et débordements.

1 Aphorisme issu de *Le Coq et l'Arlequin*, Éditions Stock, 1979.

2 Jean Cocteau, préface des *Parents terribles*, Éditions Gallimard, coll. « Folio », 2017.

3 *Ibid.*

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

Un artiste hors norme

Demander aux élèves d'effectuer une rapide recherche sur la vie et l'œuvre de Jean Cocteau. Les inviter à se concentrer principalement sur les faits entourant l'écriture de la pièce *Les Parents terribles*. Amener les élèves à confronter leurs recherches lors d'un temps d'échange et noter les éléments clés au tableau.

L'essentiel est de conduire les élèves à comprendre à quel point le dramaturge s'est inspiré de son vécu et de ses expériences pour écrire cette pièce. Notamment, sa rencontre avec un boxeur, les différents scandales issus de ses précédentes pièces, ses addictions (à l'opium précisément) doivent être relevés comme le reflet de situations souvent extrêmes et réinjectées dans l'intrigue.

Projeter aux élèves quelques dessins de Jean Cocteau issus de la collection du Centre Georges-Pompidou et les faire comparer.

L'œuvre artistique de Cocteau se doit d'être découverte par sa modernité et le talent de l'artiste à mêler une inspiration issue de l'Antiquité avec celle du monde contemporain (dès les titres des œuvres). Le style de ses œuvres picturales se retrouve dans la pièce *Les Parents terribles*. On peut, en effet, constater ce rapport de force constant entre l'ordre et le désordre, la simplicité et la complexité, l'utilisation de formes dites classiques (profils grecs en dessin, forme de la tragédie au théâtre) sous des traits résolument modernes (formes associées au surréalisme en dessin, références au vaudeville au théâtre).

Une affaire de famille

Interroger les élèves sur le titre : à quoi leur fait-il penser spontanément ? Qu'imaginent-ils de la suite du récit ?

Travailler sur le lexique et proposer de chercher des mots de la même famille que le terme « terrible » ainsi que des synonymes.

Ce terme cache en effet plusieurs sens qu'il convient d'aborder avec les élèves pour faire appel à leur sensibilité respective. D'abord, le terme pourra désigner aux yeux des jeunes élèves une personnalité incontrôlable, difficile à gérer, turbulente (souvent liée à celle de l'enfant). Il peut aussi désigner quelque chose de pénible, de grave ou d'intense. Son sens premier est « qui inspire de la terreur, qui peut amener grand malheur ». « Terreur », mot dont il est issu, ne peut que conduire les élèves à penser que cette pièce ne sera pas forcément de bon augure. Sans doute qu'un certain ton de la pièce est donné ici.

Maquette de décor
pour *Les Parents terribles*
© Christophe Pertont

Demander aux élèves ce que la maquette de décor ci-dessus leur inspire.

À travers cette photographie semble déjà mise en œuvre l'histoire à laquelle nous allons assister : un fond noir mais renvoyant au style de Jean Cocteau avec ces deux personnages (une femme/un homme) aux caractéristiques antiques modernisées conformément au trait reconnu de l'artiste ; le mur de barreaux emprisonnants à travers lesquels peuvent pourtant passer le jour, la lumière d'un ciel (du Destin ?) dont la couleur froide se confronte au rouge passion d'un divan posé en son centre. Si le dispositif reste traditionnel, tourné vers son public et à la fois comme isolé du monde, on peut déjà imaginer que ce lieu sera celui de quelque passion à venir.

Proposer ensuite un résumé rapide de l'intrigue de la pièce. Il est possible d'utiliser le projet scénographique d'Eva Connaughton⁴ et de visualiser la première minute qui explique clairement le rapport entre les différents personnages.

Conduire ensuite les élèves à débattre sur des situations familiales particulières qu'ils ont pu découvrir au cinéma ou au théâtre. Leur demander de rédiger un paragraphe sur leur ressenti et leurs attentes quant à l'issue possible de la pièce. Individuellement, sans réfléchir et sans interruption, demander aux élèves d'exprimer le mot « parent » ou le mot « terrible », en le criant avec une variation sonore de leur choix (intensité, hauteur de voix, type d'adresse attaquante ou défensive, rythme sonore rapide ou lent...).

Le premier exercice permet aux élèves d'appréhender un univers et un thème assez commun aux arts de la scène et du cinéma : celui des histoires de famille. Les pièces de Molière notamment ou certains films connus du jeune public (*L'Élève Ducobu*, *Rémi sans famille*, *La Famille Adams...*) tournent autour de la cellule familiale et de son lot de problématiques : enfants illégitimes, trahisons, disputes entre enfants et parents, secrets, mensonges...

Faire lire à voix haute ou au plateau l'extrait de la scène 2 de l'acte I des *Parents terribles* (voir l'annexe 1 page 16). Amener les élèves à comprendre le lien particulier entre les deux sœurs et leurs rapports chaotiques avec les autres membres de la famille.

Leur proposer de changer les attentions impliquées par le texte en apportant un contraste véritable entre les deux sœurs : Yvonne est timide et Léo agressive, puis inversement ; Yvonne est joyeuse et Léo triste, et inversement... Les amener à choisir lequel de ces deux personnages féminins ils préfèrent en expliquant pourquoi.

Cet exercice permet aux élèves de comprendre que les intentions de mise en scène influent particulièrement sur la perception du personnage. Si le metteur en scène est tenu par le texte de l'auteur, il peut librement changer les intentions et les attitudes des personnages afin d'insuffler un sens ou une émotion nouvelle et adaptée à ses choix.

⁴ Projet d'Eva Connaughton réalisé en 2014 dans le cadre de ses études à l'ENSAD (École nationale supérieure des Arts décoratifs), et consultable à l'adresse suivante : www.ensad.fr/projets/parents-terribles

Cocteau toujours adapté

Projeter quelques affiches des adaptations des *Parents terribles* (au théâtre ou au cinéma). Amener les élèves à confronter les attentes que créent ces affiches (titraille, sujet, graphisme) afin d'en dégager certaines idées attendues ou inattendues.

Affiche du film *Les Parents terribles*,
Jean Cocteau (1948)

© Unifrance

Affiche du film *Les Enfants terribles*,
Jean-Pierre Melville (1950)

© Unifrance

Affiche du spectacle *Les Parents terribles*,
Jean Marais (1977)

© Théâtre Antoine

L'affiche de théâtre de 1977 (une mise en scène de Jean Marais) est intéressante par son choix d'inverser des rôles attendus par la police. Les deux affiches de films peuvent paraître oppressantes : celle de Jean-Pierre Melville utilisant le rouge face un visage terrorisé avec des couleurs saturées, celle de Jean Cocteau avec son titre en capitales au premier plan. Enfin, le qualificatif « terribles » accolé respectivement aux parents ou aux enfants pourra conduire les élèves à revoir leurs représentations.

On pourra rappeler le premier titre que Cocteau avait donné à sa pièce : *La Roulotte ou la maison dans la lune* et interroger les élèves sur ce que leur évoque cette presque antithèse (sol/espace ; terre/ciel ; matérialité/immensité).

Faire visionner aux élèves la bande-annonce restaurée du film *Les Parents terribles* (1948) avec Jean Marais.

Il est important de faire découvrir les diverses facettes de l'œuvre polymorphe de Jean Cocteau. Son univers cinématographique est incomparable par sa liberté et son inventivité sans borne. L'artiste a toujours réussi à conserver une sorte de regard naïf en donnant à chacun de ses films l'impression de réinventer le cinéma. Ce visionnage permet aussi de repérer encore plus finement les rapports particulièrement compliqués qu'entretiennent les personnages enfermés dans ce huis clos familial et, avant le spectacle de Christophe Pertin, d'ouvrir les espaces d'un possible à venir.

Proposer ensuite aux élèves de faire une rapide comparaison avec d'autres versions⁵ : par exemple une mise en scène récente de Catherine Delattres (datant de 2013) est visible sur le site de la compagnie.

⁵ Une mise en scène de Josée Dayan datant de 2003 pourra également être visionnée.

Après la représentation, pistes de travail

Actualiser le mythe

Demander aux élèves ce qui les a marqués dans le décor, le choix des costumes, des sons et des lumières, avant de projeter les trois photographies ci-dessous.

1, 2 et 3 : *Les Parents terribles*, Christophe Perton
© Vincent Bérenger

- Devrait d’abord émerger la particularité du décor amovible, réaliste, révélant des matériaux nobles (bois, céramique, lustre en cristal) et l’enfermement qu’impliquent ses portes, placards et la pièce du fond (la salle de bain). Christophe Perton explique le choix de ce style par la « familiarité entre le personnage de la mère » d’une de ses précédentes pièces *Au But* (Thomas Bernhard, 2017⁶), qu’il a mise en scène en 2017 et « celui d’Yvonne, la mère terrible de la pièce de Cocteau⁷ ». Ce décor, qui laisse place à « une architecture de boiseries sombres stylisées entre l’art déco et les années soixante », confère la sensation d’enfermement dont témoignent les deux mères. Très peu de meubles se trouvent en effet

⁶ Pour plus d’informations, consulter le site theatrecontemporain.net.

⁷ *Notes scénographiques*, Christophe Perton.

sur la scène. Seul le lit maternel trônera au centre et sera au cœur des scènes les plus dramatiques. Un lit qui sera à son tour transformé en canapé (changement à vue) afin de représenter le salon de Madeleine, l'amoureuse de Michel : la symbolique est forte puisque le lit maternel laissera place à l'avenir de Michel avec une autre femme. Comme un cocon en toile de fond, le cabinet de toilette représente « le lieu intime et secret d'Yvonne. Le fumoir à opium. L'espace des expédients, de la drogue, des hallucinations⁸ » de la même manière que les placards, d'où dépassent diverses affaires, incarnent l'opposition voulue par Jean Cocteau entre l'ordre et le désordre.

- L'utilisation de costumes à la fois modernes et actuels (*jeans, baskets, robes en soie, tailleur pantalon* de Léo) et classiques (*costume, fourrure*) révèlent des catégories sociales différentes : la richesse est marquée par les costumes et tenues de Léo, Yvonne et Georges ; Michel se démarque, quant à lui, avec ses *baskets* et ses *jeans*, symbolisant une forme de neutralité, de naïveté insouciantes propres à la jeunesse ; les vêtements très sobres de Madeleine, *patchwork* de tissus de couleurs ternes, sont les marqueurs de sa pauvreté.
- Les lumières apportent leur part de réalisme : les projecteurs sont invisibles, laissant apparaître des ombres (la lumière extérieure dessinant sur le plateau une fenêtre) et les éclairages sur scène sont représentés par des lampes véritables (murales, lustres, éclairage de salle de bain). Des dessins de Jean Cocteau viendront étoiler les dernières scènes, apparaissant à la fois comme un hommage à l'œuvre de l'artiste et la résurgence de ses addictions qui sont également celles d'Yvonne, percluse d'hallucinations. On peut rappeler que la dernière scène du texte est sous-titrée : « Les yeux d'Yvonne ».
- Les sons interviennent pour souligner des émotions, notamment celles d'Yvonne, la musique accentuant des moments phares (de tension ou de bonheur) à la manière d'une partition.

Interroger ensuite les élèves sur ce qu'ils ont retenu ou ressenti du jeu des comédiens.

Jean Cocteau a toujours revendiqué qu'il écrivait d'abord pour les comédiens. Dans la même lignée, Christophe Perton a choisi de travailler avec Muriel Mayette-Holtz et Charles Berling, pour l'estime qu'il leur voue mais aussi par le lien d'amitié qu'ils entretiennent. On pense ici à la relation entretenue entre Jean Cocteau et Jean Marais. C'est donc la personnalité des comédiens qui l'a guidé. Comme il l'explique⁹ : « C'est un plaisir incroyable de les imaginer l'un et l'autre dans ce spectacle tant ces rôles paraissent si fortement écrits pour eux, pour leurs personnalités. Il y a une démesure folle chez Yvonne et je trouve que la comédienne incroyable qu'est Muriel est littéralement à la mesure de cette démesure. Qu'elle se retrouve avec Charles, qui est un comédien qui m'a depuis toujours fasciné sur scène, et d'imaginer cette rencontre avec ces deux parents terribles, c'est une chose merveilleuse. »

Des dominantes apparaissent ainsi dans le jeu des comédiens, révélatrices de la psychologie des personnages de la pièce ou des effets souhaités par le metteur en scène : des effets de provocation éprouvés à travers les répliques, le rire émanant de situations inédites – et bien que tragiques. Entre cris et murmures, hystérie et calme oppressants, leurs réactions habillent l'intention première de la pièce, celle de la dualité, de la confrontation des genres, des sociétés et des êtres. Remise en question, doute ou peur vis-à-vis de relations connues mais inversées sont perceptibles à travers la mobilité des personnages à la scène, leurs entrées et sorties révélant à la fois leur instabilité et donnant un rythme au jeu, souligné par les nombreux claquements de porte.

Rappeler le précédent travail réalisé autour de Jean Cocteau et du cinéma (cf. la partie Avant la représentation, page 8). Conduire les élèves à faire une comparaison (décor, musique, personnage) entre le regard du dramaturge et cinéaste Jean Cocteau, la bande-annonce du film *Les Parents terribles* et la mise en scène de Christophe Perton.

L'objectif est que les élèves prennent aussi conscience du caractère cinématographique (poids du jeu et poids de l'image) résolument délibéré de la mise en scène de Christophe Perton avec cette volonté de dissimuler les caractéristiques propres au théâtre pour rendre le spectacle encore plus réaliste, universel et adapté à l'époque actuelle dans laquelle l'image référentielle est omniprésente : l'utilisation des dessins sur la toile finale en témoigne également.

⁸ Ibid.

⁹ Dossier artistique du théâtre Liberté (Toulon).

Proposer aux élèves de réfléchir, en groupes, aux transformations opérées par Christophe Pertont en faisant ressortir ce qu’elles apportent : faire lire la version originale du début de la scène 1 de l’acte II (voir l’annexe 2 page 17) puis l’adaptation de Christophe Pertont. Comment peut-on expliquer le sens du premier titre de l’œuvre écrite par Jean Cocteau, *La Maison hantée* ?

Christophe Pertont s’est particulièrement attaché au texte de Jean Cocteau, avec la chance de travailler directement sur le manuscrit autographe de 1938 ainsi que sur le tapuscrit de la première mise en scène. Ses recherches lui font appréhender le caractère intime que Jean Cocteau infuse dans son texte. Comme il l’explique¹⁰ : « La langue, le vocabulaire prennent le risque du scandale poétique, poussant très loin certaines répliques qui ont certainement fait les frais des relectures prudentes des producteurs et éditeurs de la pièce. Le texte évoque intimement, et bien avant l’heure, *Les Bonnes* de Jean Genet qui deviendra un ami et un protégé de Jean Cocteau. Avec cette écriture, et plus encore dans cette version inédite, *La Maison hantée*, opportunément renommée *Les Parents terribles* par le premier producteur de la pièce, s’inscrit à mon sens comme un texte majeur du xx^e siècle inventant au travers du personnage d’Yvonne, un mythe à part entière. » Si l’on se rend compte, dans son adaptation, d’un allègement de certaines répliques, les changements opérés confèrent une proximité avec notre actualité, tout en respectant l’essence même du texte original : folie, hystérie, bipolarité et inversion des rôles demeurent. Il a aussi rétabli un très grand nombre de répliques, voire des scènes entières qui n’avaient jamais été représentées auparavant.

À la manière de Raymond Queneau¹¹, faire réécrire ce même passage en changeant le niveau de langue, le style et l’intention puis le présenter au plateau (en alexandrin, en langage des cités, familier, supérieur, métaphorique, onomatopées...) en vue d’offrir la mise en lecture à la classe.

Cet exercice permet à la fois de travailler la forme du texte, les adaptations possibles, les intentions ainsi que la richesse de la langue. C’est un véritable travail de création et de réflexion qui, outre développer l’imaginaire et le vocabulaire des élèves, leur permettra aussi de s’exercer sur la scène.

Une situation fatale

Demander aux élèves de comparer les deux photographies ci-dessous.

Les Parents terribles, Jean Cocteau, 1948
© La Cinémathèque française

Les Parents terribles, Christophe Pertont, 2020
© Vincent Bérenger

¹⁰ Notes scénographiques.

¹¹ Dans ses *Exercices de style*, 1947, Éditions Gallimard.

Après lecture de l'extrait de la scène 4 de l'acte 1 ci-dessous adapté par Christophe Perton, demander aux élèves de jouer la scène au plateau, en duo, en choisissant un état d'extrême tension (hystérie, violence, agressivité) ou au contraire de pure sérénité (calme, endormissement) et/ou transposant la scène dans un autre environnement que la chambre (comédie musicale, ring de boxe, terrasse d'un café, l'hôpital...).

YVONNE, *se lève d'un bond*

Il m'insulte !

MICHEL, *stupéfait*

Moi ?

YVONNE

N'essaie pas de me tenir tête, mon bonhomme. J'ai peut-être l'air d'une vieille, mais je n'en ai que l'air. Je te materai.

MICHEL

Mieux vaut le silence. On se laisse emporter, on gaffe, on se blesse

YVONNE

Trop commode ! Non, non, non... Je parlerai. Chacun son tour. Et, moi vivante, jamais tu n'épouserai cette ordure.

MICHEL, *bondit*

Tu vas retirer ce mot.

YVONNE, *au visage de MICHEL*

Ordure ! Ordure ! Ordure ! Il lui empoigne les épaules. Elle glisse par terre, sur les genoux.

MICHEL, *hagard*

Relève-toi, maman ! maman !

YVONNE

Il n'y a plus de maman. Il y a une vieille qui souffre et qui va crier, et qui ameutera l'immeuble. (Coups sourds) Tiens, la voisine nous entendait ; elle cogne. Je l'aurai, mon scandale ! Je l'aurai ! (Michel la rejette, l'écarte de ses vêtements auxquels elle s'accroche) Assassin ! Assassin ! Tu m'as tordu le poignet. Regarde tes yeux.

MICHEL, *criant*

Et les tiens !

YVONNE

Ils me tueraient s'ils étaient des armes. Tu voudrais me tuer !

MICHEL

Tu délirés...

YVONNE

Assassin ! Je t'empêcherai de sortir ! Je te ferai arrêter ! J'appellerai la police ! Oh ! la fenêtre ! (Elle veut se relever et courir côté public, Michel la maintient) J'ameuterai les gens ! (Elle hurle) Arrêtez-le. Arrêtez-le !

MICHEL, *appelle...*

Léo ! Léo ! Papa !

Les Parents terribles Christophe Perton, acte 1, scène 4.

Par ce travail au plateau, les élèves prennent la mesure du rapport particulier entre Michel, le fils, et Yvonne, sa mère, à la fois ambigu et violent. Yvonne ne parvient pas à contenir ni raisonner l'amour excessif qu'elle éprouve envers son fils. Comme l'explique Christophe Perton dans son communiqué de presse : « C'est "cet autre" qui fait scandale et crée le malaise dans cette pièce abyssale qui pose l'équation du chaos incarné par le désordre d'Yvonne qui, à l'instar des enfants et des fous, ne dissimule pas ce moi profond et les désirs terribles qui en découlent. » On pense bien évidemment au titre de l'œuvre, *Les Parents terribles* : là où Michel reste calme et adopte une forme de sérénité propre à l'adulte, Yvonne joue l'enfant capricieuse, incapable de gérer ses émotions, aliénée par ses pulsions insensées. Ses répliques, contradictoires (« J'ai peut-être l'air vieille mais je n'en ai que l'air » / « Il y a une vieille qui souffre »), prouvent un manque de contrôle, sa peur de laisser vivre son fils sans elle, comme elle sans lui. L'ultime moyen qu'elle trouvera pour accepter cette séparation sera de se faire « disparaître », la mort étant l'unique solution pour se libérer de son enfant.

Comme l'écrit Christophe Perton : « Cocteau dresse le terrible portrait des ravages que produit le sentiment universel de l'amour. Sans concession, sans compromis, il dissèque ces corps gangrénés, atrophiés par cette maladie qu'est l'amour¹². » Interroger les élèves sur ce qui leur est apparu comme dérangeant dans ce qu'ils ont joué ou ressenti et le faire mettre en regard avec la direction d'acteurs opérée par Christophe Perton.

Insister sur la proximité entre les deux personnages centraux de la pièce. Si Yvonne recherche délibérément à plaire à son fils, en se maquillant, par exemple, Michel, lui aussi accepte de jouer ce jeu ambigu en cherchant le contact, en l'affublant d'un surnom, en occupant le lit de sa mère. L'ambivalence du rapport entre Yvonne et Michel est autant dû à la mère qu'au fils. Ce rapport est visible tant dans les photographies précédentes (page 11) que dans l'extrait de la scène 4 de l'acte I.

Interroger les élèves sur leurs souvenirs d'œuvres artistiques (au théâtre, en littérature, au cinéma, en musique ou à travers les arts plastiques) abordées durant leur scolarité ou émanant de leurs recherches personnelles qui soulignent les rapports entre mère et enfant.

La Machine infernale (1932) de Jean Cocteau, qui réécrit le mythe originel, *Œdipe Roi* (425 av. J.-C.) de Sophocle, parle directement d'inceste entre une mère et son fils. Le premier film de Xavier Dolan, *J'ai tué ma mère* (2009), traite de la haine profonde d'un fils pour sa mère et malgré tout de son désir de se rapprocher d'elle. Les élèves auront pu rencontrer *Vipère au poing* (Hervé Bazin, 1948) qui témoigne de la violence et de la dureté que fait éprouver la mère à son fils ; inversement le roman également autobiographique *La Promesse de l'aube* (Romain Gary, 1960) raconte l'amour inconditionnel d'une mère envers son fils et la projection qu'elle fait sur son avenir. On pourra faire rechercher des œuvres picturales de Pablo Picasso ou de Gustav Klimt (*Mère et enfant*, respectivement en 1901 et 1905) ou écouter la chanson « Mother » issue de l'album *The Wall* (1979) des Pink Floyd dans laquelle la figure de la mère n'est que tendresse et protection. Un débat sur les possibilités offertes par le théâtre et le jeu d'acteurs autour d'un sujet à la fois tabou et touchant pourra être l'objet d'une séance : le conduire en incluant des exemples de ces rapports particuliers mère-fils au cinéma ou au théâtre en leur présentant, par exemple, la bande-annonce du film *Mommy* de Xavier Dolan (2014).

POUR ALLER PLUS LOIN

Un travail de comparaison autour de la figure de la mère est possible, selon le niveau des élèves, à partir de la tirade de la scène 5 de l'acte II de *Phèdre* de Jean Racine (voir l'annexe 3 page 20).

Le personnage d'Yvonne noue des liens avec les héroïnes des tragédies antiques : ses excès d'émotion, son apparente grandeur, sa dignité, sa fureur, sa folie accentuent son aspect mythique dans l'histoire du théâtre.

¹² Consulter le dossier de presse sur le site theatre-contemporain.net.

Pièce qui dérange, spectacle qui dégenre !

Lire l'extrait de la scène 3 de l'acte I ci-dessous de l'adaptation de Christophe Perton et demander aux élèves de préparer une lecture au plateau en inversant les rôles : Georges devenant le fils, Michel le père ; Yvonne la tante, Léo la mère. Changer certains mots pour conférer plus de cohérence aux répliques et laisser s'exprimer la sensibilité des élèves sur scène est possible.

GEORGES

Il y a de quoi. D'où viens-tu ?

MICHEL

Laisse-moi souffler un peu ! J'ai tellement de choses à vous dire.

LÉO, à Yvonne

Tu vois...

MICHEL

Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

GEORGES

Tu n'es pas rentré hier soir. Tu as découché. Tu ne nous as pas prévenus de l'heure à laquelle tu reviendrais.

MICHEL

J'ai vingt-deux ans, papa...

YVONNE

D'où viens-tu ? Ton père t'a demandé d'où tu venais.

MICHEL

Écoutez, mes enfants... (*Il se rattrape.*) Pardon... Écoute, papa, écoute, Léo, ne gênez pas mon plaisir... Je voulais...

YVONNE

Tu voulais, tu voulais. C'est ton père qui commande, ici. Du reste, il a à te parler. Tu vas le suivre dans son bureau.

MICHEL

Non, Sophie. D'abord papa n'a pas de bureau. Il a une chambre très mal tenue. Ensuite je voudrais te parler à toi, à toi seule, d'abord.

GEORGES

Michel, je ne sais pas si tu te rends bien compte...

Les Parents terribles, Christophe Perton, acte 1, scène 3.

Faire se remémorer aux élèves les éléments qui les ont fait rire ou les ont peiné, et leur demander de caractériser le(s) registre(s) choisis par Christophe Perton et les intentions qu'ils perçoivent.

- De nombreux éléments (situation, caractère, langage) sont accentués pour déplacer le tragique vers le comique : le nœud principal de l'intrigue, pastiche des quiproquos familiaux chez Molière (une femme aimée du père et du fils, un serviteur qui tente de régler la situation incarnée ici par la tante) ; les effets ou efforts d'exagérations telles la réaction de Georges dès les premières répliques (leur fils ayant découché), ou celle d'Yvonne frôlant l'hystérie (à l'idée que son fils soit avec une femme). Certaines répliques jouent avec les mots à la manière de blagues potaches, comme le propos de Léo, à la scène 5 de l'acte I (« Et la vie est longue, ma petite, longue... longue... longue... [Elle aperçoit Georges qui entre de loin et elle enchaîne sans transition, d'une voix très féminine] et la veste courte... Et si tu ôtes la veste, tu es en robe décolletée et tu peux aller n'importe où le soir »). Le registre burlesque est posé.

– Dans le même temps, le registre comique est contrecarré. D’abord, parce que les membres de la famille se présentent comme appartenant à un milieu aisé et témoignent d’une artificielle fierté : qui détonne avec leur attitude. Des répliques jetées çà et là (comme celles de Léo à plusieurs reprises : « Ne te laisse pas aller. Tu ne vas pas mourir avant d’avoir revu Michel. » ou « Vous êtes de la race des enfants qui ne cessent jamais de l’être, qui commettraient des crimes. ») sonnent comme une sentence finale dès le début de la pièce, à la manière d’une fatalité ambiante. Le caractère choquant de l’intrigue (une mère amoureuse de son fils) rappelant l’histoire d’Œdipe implique la situation cathartique propre aux tragédies antiques. Si Léo apparaît par certains aspects comme le fidèle serviteur dénouant l’intrigue d’une pièce comique, elle est aussi la métaphore incarnée du coryphée : jouant le rôle de spectateur moraliste, symbolisant l’ordre, la règle, le devoir, et concluant la pièce en révélant son caractère fatidique.

Demander ensuite aux élèves, en groupes, de lister toutes les autres oppositions qu’ils ont pu observer dans la pièce. Organiser un tableau en deux colonnes pour restituer leurs remarques et confronter ces oppositions.

Les exemples sont nombreux en lien avec les thèmes traités, les sentiments éprouvés, le genre lui-même : ordre/désordre, parents/enfants, classique/moderne, bourgeoisie/pauvreté, folie/raison, comédie/tragédie, mensonge/vérité, rêve/réalité, Yvonne/Léo... Si les rapports semblent binaires, la pièce offre à voir un champ des multiples et des possibles parce que les relations entre les personnages sont autant interchangeables que déterminées.

Au plateau, par groupe de trois, faire lire la réplique de Léo (acte I, scène 5) ci-dessous de l’adaptation de Christophe Perton en demandant aux élèves de jouer sur le rythme et l’intensité sonore : d’abord en chœur, puis en canon, puis une phrase l’un après l’autre en *crescendo* ou de moins en moins fort, jusqu’à murmurer la dernière phrase.

LÉO : Qu’est-ce que tu crois donc que je fais dans cette maison depuis vingt-trois ans ? Pauvre aveugle... pauvre sourde. Je souffre. J’ai aimé Georges et je l’aime, et je l’aimerai sans doute jusqu’à la mort. (*Elle lui impose silence d’un geste.*) Quand il a rompu sans le moindre motif, et qu’il a décidé que c’était toi qu’il devait épouser, j’ai fait semblant de prendre ce coup de couteau à la légère. Me buter, c’était devenir malheureuse. T’éloigner, c’était le perdre. Et sottement je me suis sacrifiée. Oui, si incroyable que cela paraisse, j’étais jeune, éprise, mystique, idiote. J’ai cru qu’étant plus de sa race tu serais une épouse, une meilleure mère quoi. Je mariais le désordre avec le désordre ! Je me suis vouée, ajoutant à l’héritage de notre oncle que je pouvais vous servir de loin, à surveiller votre roulotte et à la rendre habitable. Que suis-je devenue, depuis vingt-trois ans ? Je te le demande ? Une bonne !

[...] Non. Je t’ai haïe... Je t’ai haïe parce que tu aimais trop Michel et que tu délaissais Georges. Je ne peux pas dire que je t’aime. Non... j’ai pour toi un sentiment qui ne s’analyse pas et qui ressemble à une habitude du cœur. Tu n’es pas méchante, Yvonne. Tu n’es pas responsable. Tu n’es pas humaine. C’est le mot exact : tu n’es pas humaine et tu fais le mal sans t’en rendre compte. J’ai souffert, souffert, souffert à en crever. J’aimais la maison de Georges et comme dit la Bible : tout ce qu’il y a dedans. Et j’aime cette maison qui me dérange parce qu’elle m’attire et me dégoûte et qu’il faut bien que je la maintienne debout. Quelques fois je la laisse tomber un peu et je la rattrape. Et vous ne vous apercevez de rien. De rien.

Les Parents terribles, Christophe Perton, acte I, scène 5.

POUR ALLER PLUS LOIN

Faire faire une recherche aux élèves sur le mythe de Pygmalion et les interroger sur le lien possible à faire dans *Les Parents terribles*.

La recherche sur les inspirations de Jean Cocteau fait découvrir qu’il s’est nourri de sa passion pour Jean Marais, qui jouait le rôle de Michel, se substituant ici à celui d’Yvonne. Le mythe de Pygmalion resurgit alors, le créateur étant amoureux de sa création...

Annexes

ANNEXE 1

Acte I, scène 2

Yvonne, Léo

[...]

YVONNE

Et, selon toi, notre roulotte aurait poussé Michel à se chercher... un intérieur... chez une femme...

LÉO

Il n'est pas le seul.

YVONNE

Tu parles de Georges ?

LÉO

Je parle de Georges.

YVONNE

Tu accuses Georges de me tromper ?

LÉO

Je n'accuse personne. Puisque je ne profite pas des avantages de la bourgeoisie, je me refuse aux mensonges qui viennent d'une vieille habitude sinistre de chuchoter et de fermer les portes dès qu'on parle de naissance, de fortune, d'amour, de mariage ou de mort.

YVONNE

Tu as découvert que Georges me trompe ?

LÉO

Tu le trompes bien, toi !

YVONNE

Moi... Je trompe Georges ? Et avec qui ?

LÉO

Depuis le jour de la naissance de Michel tu t'es trompé Georges. Tu as cessé de t'occuper de Georges pour ne t'occuper que de Michel. Tu l'adorais... tu en étais folle et ton amour n'a fait que grandir tandis que Michel grandissait. Ils grandissaient ensemble. Et Georges restait seul... Et tu t'étonnes qu'il ait cherché de la tendresse ailleurs. Tu croyais naïvement que la roulotte n'avait qu'à être une roulotte.

YVONNE

En admettant que toutes ces folies soient véritables... que Georges (qui ne s'intéresse à rien en dehors de ses soi-disant inventions) ait une maîtresse et que Michel (qui me raconte tout, pour qui je suis un camarade) ait passé la nuit chez une femme, pourquoi donc avoir tant tardé à me l'apprendre ?

LÉO

Je ne te croyais pas aveugle. Je pensais : c'est impossible. Yvonne s'arrange. Elle ferme les yeux...

Les Parents terribles, acte I, scène 2, Jean Cocteau, Éditions Gallimard, coll. « Folio », 2017. www.gallimard.fr

ANNEXE 2

Comparaison d'extraits : acte II, scène 1

PREMIER EXTRAIT

MADELEINE, MICHEL *Michel qui sort du bain, s'essuie avant de s'habiller.*

MADELEINE, *frottant Michel avec la serviette*
C'est ta propreté que j'aime.

MICHEL
Ça, c'est drôle !

MADELEINE
Ta mère ne croirait jamais que tu es venu prendre ton bain ici.

MICHEL
C'est la faute de Léo. La baignoire est bouchée et la baignoire c'est son rayon. Tante Léo, c'est l'ordre. Vous êtes faites pour vous entendre.

MADELEINE
Il n'existe personne au monde de plus propre que toi.

MICHEL
Inculte et bête.

MADELEINE
Et moi ?

MICHEL
Toi, tu es une savante, tu as lu les classiques.

MADELEINE
Je les relie.

MICHEL
Encore ?

MADELEINE
Idiot ! Je les relie. Je fais des reliures pour les clients.

MICHEL
Tu es mille fois trop intelligente pour moi. Tu arriveras à gagner de quoi vivre avec tes reliures. Je me ferai entretenir.

MADELEINE
Tu travailleras, mon gars. Et nous ouvrirons une boutique.

MICHEL
Et nous deviendrons riches. Et quand nous aurons une maison...

MADELEINE
Un appartement. Pourquoi tu dis toujours une maison ?

MICHEL
Chez nous on dit : maison. La maison. À la maison.

MADELEINE
C'est in-cro-yable !

MICHEL

Figure-toi que maintenant tout le monde dit « in-cro-yable » à la maison. Maman serait folle si elle savait qu'elle t'imité. Bon. Quand nous aurons une maison, si tu empêches mon désordre, je te traîne chez nous, dans la roulotte, je te séquestre, et je te force à partager mon linge sale.

MADELEINE

Au bout de cinq minutes ta chambre serait en ordre.

MICHEL

Diabolique.

Les Parents terribles, acte I, scène 2, Christophe Pertont.

DEUXIÈME EXTRAIT

MADELEINE

C'est in-cro-yable !

MICHEL

Figure-toi que tout le monde dit « incroyable » à la maison. J'en arrive à imaginer qu'on le disait avant que je ne te connaisse et que je l'apporte. Maman serait folle si elle savait qu'elle t'imité.

MADELEINE

Je ne vois pas ce que ma façon de prononcer ce mot a de spécial. Je le prononce comme tout le monde.

MICHEL

Tu le prononces comme personne et à propos de bottes. C'est un tic que tu m'as passé et que je leur ai passé à tous. Maman, papa, tante Léo. Tous disent : c'est in-cro-yable !

MADELEINE

Michel !

MICHEL

Quoi ?

MADELEINE

La baignoire déborde.

MICHEL

J'ai laissé le robinet ouvert. *(Il se précipite.)*

MADELEINE

Et dépêche-toi. Ta mère ne croirait jamais que tu es venu prendre ton bain ici. Elle croirait que tu te moques d'elle, que tu veux avoir l'air d'être chez toi.

MICHEL

C'est la faute de tante Léo. La baignoire est bouchée et la baignoire c'est son rayon. Tante Léo, c'est l'ordre. Vous êtes faites pour vous entendre.

MADELEINE

Chez moi, la baignoire marche.

MICHEL

Chez nous, on prend des tubs. De temps en temps Léo nous laisse en panne. Mais elle aime trop ses aises. Elle ne tient pas le coup.

MADELEINE

Essuie-toi. Dépêche-toi.

MICHEL

Que je puisse agacer maman en me baignant ici... ne me serait jamais venu à l'idée... et c'est vrai ! Tu es comme tante Léo, une grande politique.

MADELEINE

Tu as bien su observer ta tante...

MICHEL

A force de vivre les uns sur les autres. Moi, je ne pense à rien.

MADELEINE

C'est ta propreté que j'aime.

MICHEL

Ça, c'est drôle !

MADELEINE

À l'extérieur, tu n'es pas sale. Tu as la saleté des enfants. Des genoux d'enfant, ce n'est pas sale.
À l'intérieur il n'existe personne au monde de plus propre que toi.

MICHEL

Inculte et bête.

MADELEINE

Et moi ?

MICHEL

Toi, tu es une savante, tu as lu les classiques.

MADELEINE

Je les relie.

MICHEL

Tu es mille fois trop intelligente pour moi. Sais-tu que tu arriveras à gagner de quoi vivre avec tes reliures ? Je me ferai entretenir.

MADELEINE

Tu travailleras, mon vieux. Au besoin tu m'aideras et un jour nous ouvrirons une boutique.

MICHEL

Nous deviendrons riches. Eh bien, sais-tu ? Quand nous posséderons une maison...

MADELEINE

Un appartement, Michel. Pourquoi dis-tu toujours une maison ?

MICHEL

Chez nous on dit : maison. La maison. À la maison.

MADELEINE

C'est in-cro-yable.

MICHEL

Mais c'est comme ça. Écoute ! Quand nous posséderons une maison, si tu m'empêches d'avoir du désordre, je te traînerai chez nous, dans la roulotte, et je te séquestrerai, je te forcerai à partager ma chambre, mon linge sale, et mes cravates dans le pot-à-eau.

MADELEINE

Au bout de cinq minutes ta chambre serait en ordre.

MICHEL

Tu es diabolique.

Les Parents terribles, acte I, scène 2, Jean Cocteau, Éditions Gallimard, coll. « Folio », 2017. www.gallimard.fr.

ANNEXE 3

La tirade de *Phèdre*

Ah ! cruel, tu m'as trop entendue !
 Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.
 Eh bien ! connais donc Phèdre et toute sa fureur.
 J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,
 Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même,
 Ni que du fol amour qui trouble ma raison,
 Ma lâche complaisance ait nourri le poison.
 Objet infortuné des vengeances célestes,
 Je m'abhorre encor plus que tu ne me détestes.
 Les dieux m'en sont témoins, ces dieux qui dans mon flanc
 Ont allumé le feu fatal à tout mon sang ;
 Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle
 De séduire le cœur d'une faible mortelle.
 Toi-même en ton esprit rappelle le passé.
 C'est peu de t'avoir fui, cruel, je t'ai chassé :
 J'ai voulu te paraître odieuse, inhumaine,
 Pour mieux te résister, j'ai recherché ta haine.
 De quoi m'ont profité mes inutiles soins ?
 Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins.
 Tes malheurs te prêtaient encor de nouveaux charmes.
 J'ai languï, j'ai séché, dans les feux, dans les larmes.
 Il suffit de tes yeux pour t'en persuader,
 Si tes yeux un moment pouvaient me regarder.
 Que dis-je ? Cet aveu que je te viens de faire,
 Cet aveu si honteux, le crois-tu volontaire ?
 Tremblante pour un fils que je n'osais trahir,
 Je te venais prier de ne le point haïr.
 Faibles projets d'un cœur trop plein de ce qu'il aime !
 Hélas ! je ne t'ai pu parler que de toi-même !
 Venge-toi, punis-moi d'un odieux amour ;
 Digne fils du héros qui t'a donné le jour,
 Délivre l'univers d'un monstre qui t'irrite.
 La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte !
 Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point t'échapper.
 Voilà mon cœur : c'est là que ta main doit frapper.
 Impatient déjà d'expier son offense,
 Au-devant de ton bras je le sens qui s'avance.
 Frappe. Ou si tu le crois indigne de tes coups,
 Si ta haine m'envie un supplice si doux,
 Ou si d'un sang trop vil ta main serait trempée,
 Au défaut de ton bras prête-moi ton épée.
 Donne.

Phèdre, Jean Racine, acte II, scène 5.

ANNEXE 4

Un retour d'expérience scolaire en temps de COVID

Les élèves de terminale, option théâtre, du lycée Bonaparte (Toulon) ont pu assister à la première des *Parents terribles*, adaptation du texte de Jean Cocteau par Christophe Pertont, le 9 octobre 2020, un spectacle accueilli entre deux confinements au théâtre Liberté de Toulon.

Choisir de voir ce spectacle est l'occasion d'articuler le thème au programme de l'année, des textes à leur mise en œuvre à travers les arts du spectacle, dans une période qui s'y prête difficilement. Michelle Fillol, professeure de lettres, option théâtre.

Précisément, la question qui s'est posée a été de savoir comment éclairer et incarner le thème « **Générations**¹³ » retenu cette année dans le cadre de l'enseignement optionnel du théâtre en classe de terminale, et, de se demander comment une démarche théâtrale permettrait aux élèves d'y parvenir.

Séance 1. Afin de préparer les élèves à la représentation à venir, et de faire en sorte qu'ils assistent au spectacle avec un œil avisé et critique, une séance inaugurale leur fait découvrir quatre extraits significatifs de la pièce originale de Jean Cocteau, extraits qui tentent de mettre en relief les rapports entre générations.

- Acte I, scène 2 : l'amour exclusif d'Yvonne pour Michel (la mère et son fils)
- Acte II, scène 8 : la confrontation entre Madeleine et Georges (la tante et son beau-frère)
- Acte II, scène 9 : l'affrontement entre Georges et Madeleine au sujet de Michel
- Acte III, scène 6 : les retrouvailles entre les deux jeunes amants et scène finale : la mort d'Yvonne

Séance 2. Les élèves sont amenés à faire émerger leurs impressions à partir des questions de l'enseignant : quelle vision globale de l'intrigue ? quelle familiarité avec un tel texte ? quelle particularité des types de relations entretenues par les personnages ? Cette première lecture permet alors d'exprimer des horizons d'attente par rapport à la mise en scène, et de faire endosser le rôle de metteur en scène aux élèves qui réfléchissent aux choix scéniques : quel comédien choisir pour incarner Michel ou Georges ? quel costume pour Yvonne ? quel jeu pour Léo ?

Séance 3. La projection du film de Jean Cocteau avec Jean Marais, réalisé par le dramaturge lui-même dix ans après la sortie de la pièce, vient confirmer ou infirmer les idées émergentes des élèves et est l'occasion de débattre sur les choix opérés par le créateur de la pièce lui-même. Dans un second temps, un travail purement théâtral sur le texte de Jean Cocteau est l'occasion de faire ressortir, par le jeu, les tensions liées aux écarts entre les générations et de voir en quoi ils fonctionnent comme un véritable ressort dramatique.

Séance 4. À l'issue de la représentation, les élèves devaient rédiger un texte critique via leur journal de bord, un questionnaire guidant l'élaboration de leur article (voir exemple page suivante) : qu'avez-vous pensé des choix opérés par le metteur en scène ? qu'avez-vous perçu du jeu des comédiens ? quel comédien avez-vous préféré et pourquoi ? en quoi le jeu des comédiens a-t-il mis en valeur les problèmes liés aux écarts de générations ?

Cet article critique figurera dans le journal de bord accompagné du ticket d'entrée, de quelques illustrations du spectacle (photos de presse, portraits des comédiens) et de quelques dessins de Jean Cocteau dans le but d'enrichir leur bagage personnel ; également présent dans Folios, dans le cadre du PÉAC, et afin que cette expérience théâtrale devenue hors norme en temps de confinement, prenne corps et soit lisible de manière plus large dans le parcours scolaire de l'élève, au-delà de l'option même, et de la situation de crise sanitaire.

13 Programme disponible à l'adresse : www.education.gouv.fr/bo/20/Hebdo21/MENE2009181N.htm

FICHE *LES PARENTS TERRIBLES*, JEAN COCTEAU, 1938

Résumez en quelques lignes le propos de la pièce.

Quelle a été la réception du spectacle par la critique en 1938 ?

Après avoir visionné le film réalisé par Jean Cocteau lui-même en 1948 avec Jean Marais, Yvonne de Bray et Gabrielle Dorziat, quelles différences émergent avec la mise en scène de théâtre ? Laquelle des deux versions a votre préférence ? Pourquoi ?

Quelques mots pour caractériser Jean Cocteau

Jean Cocteau, homme de lettres, 1923
© BnF/Agence Meurisse

Rédigez votre article critique en quelques lignes et de manière claire.

Les Parents terribles, avec autographe.
Pièce en trois actes, NRF, 1938.
Édition originale brochée, vélin Lafuma
Navarre, 1/10 hors commerce

* Aide à l'écriture

Quel(le) comédien(ne) vous a le plus impressionné ? Pourquoi ?

Qu'avez-vous pensé du décor ?

Quel passage vous a le plus marqué et pour quelles raisons ?

Quel personnage vous a le plus ému ? Pourquoi ?

Quel personnage vous a semblé le plus détestable ? Pourquoi ?

Si vous deviez réécrire la fin, quelle serait-elle ?

« Faire un grand jeu et rester un peintre fidèle d'une société à la dérive. » Jean Cocteau.